

# Editorial

Chers frères et sœurs en St Dominique,  
Chers amis,

Nous sommes à la veille de l'été, ce temps de soleil et de fruits mûrs. Nous sommes à la veille des vacances, ce temps de repos et de rupture. Je vous souhaite que ces deux mois soient remplis de plages de temps libre, de mers de sourires, de chemins de rencontres et de bulles de prières.

Dans cette étendue de jours, une date émerge comme un phare : **le 8 août, venez vivre la fête de Saint Dominique à Huy** (voir programme en page 24 de ce numéro) !

A la rentrée, une autre date est à bloquer dans vos agendas : **le 16 octobre**. C'est ce jour-là qu'aura lieu **notre journée de formation en Famille dominicaine**. Nous nous rassemblerons au nouveau couvent de Louvain-La-Neuve, frères, sœurs et laïcs dominicains. Nous y travaillerons la question de l'athéisme comme défi et chance pour notre vie chrétienne. Ne croyez pas que ce ne soit pas pour vous ! Nous sommes tous concernés par le sujet, étant appelés à prendre la parole et à témoigner de notre foi aujourd'hui.

Je rappelle à chaque fraternité combien il est important de participer à cette seule journée de formation proposée à tous et de la préparer par la lecture du texte proposé (voir invitation page 29). L'étude est une dimension de notre engagement dominicain. Mais l'étude **ensemble** est réellement formatrice et ciment de nos fraternités laïques dominicaines qui cherchent, échangent et progressent grâce aux apports de chacun, dans le témoignage rendu à la Vérité de Celui qui nous dépasse, nous guide et nous aime.

Fraternellement,

Dominique Olivier  
Responsable vicariale laïque des Fraternités dominicaines  
de Belgique-sud

# Pour voir Jésus

Pour voir Jésus  
Comme Joseph  
Surmonte le doute

Pour voir Jésus  
Comme les mages  
Mets-toi à sa recherche

Pour voir Jésus  
Comme l'âne et le bœuf  
Reste toi-même

Pour voir Jésus  
Comme le berger  
Aie le regard du pauvre

Pour voir Jésus  
Comme Marie  
Dis Oui

Cardinal Danneels

## **La retraite annuelle des fraternités de mars 2010**

C'est une retraite chaleureuse et harmonieuse qui a réuni une trentaine de laïcs dominicains fin mars à Spa Nivezé. Nous étions nombreux à nous y rendre avec beaucoup de curiosité et d'attente par rapport au thème annoncé, dont le titre lui-même posait déjà question : « **Marie est de la maison** ». Ce thème choisi à l'unanimité par le Conseil vicarial, et jamais abordé durant les 15 dernières années de vie du laïc, a été habité dès la soirée d'ouverture par notre prédicateur, l'abbé Mathias Schmetz, membre du mouvement des Focolari de Liège. « Il faut prendre Marie avec soi ». Jésus sur la Croix confie Marie à Jean, et Jean nous confie à Marie.

### ***L'importance des femmes***

Rappelant sa propre histoire de foi jalonnée par les femmes, à commencer par sa mère, qui avait une dévotion vraie pour Marie, Mathias nous confie avoir été très marqué par les paroles de saint Georges de Licari, lors d'une retraite à Besançon sur saint Luc : « Si Dieu n'a pas fait l'économie de Marie pour aller à la rencontre des hommes, pourquoi les hommes feraient-ils l'économie de Marie pour aller à Dieu ? » Le second moment marquant dans sa découverte de Marie eut lieu lors d'une rencontre des Focolari avec leur fondatrice, Chiara Lubich : si Jésus est la Parole *incarnée*, Marie est la Parole *vécue*, et elle aussi était au Cénacle avec les disciples. On peut aimer Marie sans se poser de questions, comme on aime sa maman. Marie est bien *de la maison* : imaginez-vous une maison sans maîtresse ? un enfant sans mère ? une Eglise sans Marie ?

### ***L'Annonciation : sortir de soi***

Le samedi matin, c'est avec l'Annonciation que Mathias a commencé sa causerie, en Luc 1,26. Ici, à la différence de l'Ancien Testament, Dieu entre en relation avec l'homme comme s'Il voulait sortir de Lui pour la première fois, pour Se dire par Lui-même. Le Oui de Marie doit devenir mon oui, l'Annonciation doit devenir notre annonce, car Dieu sort de Lui-même pour entrer dans la vie de l'homme, pour être en relation. Le mystère de l'Incarnation est à vivre maintenant et toujours.

Dans un mouvement inverse, Dieu veut nous faire entrer en Lui. A notre tour, nous avons donc à sortir de nous-mêmes pour faire advenir la

## RETRAITE 2010 DES FRATERNITÉS – RETRAITE 2010 DES FRATERNITÉS

relation, et c'est ainsi que nous pouvons devenir communion, que nous pouvons entrer dans l'histoire de Dieu. La relation instaurée par l'Annonciation ne va pas sans la Trinité, dans un va-et-vient d'amour ; Jean le dit : Dieu vient demeurer en nous et nous en Lui.

A ce moment de son exposé, Mathias s'arrête pour nous renvoyer une question à méditer : suis-je déjà entré(e) dans l'histoire de Dieu ? et Dieu est-il déjà entré dans la mienne ? Ai-je déjà dit oui à Dieu ?

### ***Vivre Marie, c'est dire oui à Dieu***

Notre Oui fait exister Dieu pour nous, il nous permet d'entrer en relation avec Lui. « Je crois que Dieu est capable de m'accueillir et qu'il peut s'exprimer en moi », dit Mathias, comme il nous explique que chez les Focolari, il y a des moments de « communion d'âme » où il faut dire devant les autres ce que Dieu a dit à soi au cœur de la méditation. Dieu parle et Marie répond, sans réfléchir, sans tergiverser, sans *savoir* « Je suis la servante du Seigneur... ». Nous sommes invités nous aussi à répondre à Dieu, même dans l'inconnu, surtout dans l'inconnu, car « rien n'est impossible à Dieu ». Pas besoin d'intellectualiser, c'est une sorte de saut dans l'inconnu, qui se découvrira petit à petit – c'est le oui de l'enfant qui se jette dans les bras de sa mère. On sort de son plan, on accepte le mystère. Chiara Lubich disait souvent que pour rentrer dans la spiritualité, il faut *tagliare la testa*, couper la tête ! Si je dis ce oui sans conditions, Dieu se manifestera : Dieu peut bouleverser ma vie, et retourner les choses.

### ***Marie est de chez moi***

C'est cela, l'Annonciation : Dieu ne laisse pas les choses comme elles sont si je Lui dis oui. Il bouleverse tout car il est bouleversant ! L'Annonciation de Marie est modèle pour l'annonciation que je dois vivre. Vivre Marie, c'est la suivre dans son oui. Elle est de chez moi : elle pénètre ma vie car elle m'a précédé(e) dans son accueil de Dieu. Marie entre et sort dans la Parole de Dieu tout naturellement, comme si elle était sienne. A nous de faire pareil.

### ***« Que tout se passe pour moi comme tu l'as dit »***

La grandeur de Marie est de croire en la Parole de Dieu. Nous la voyons à l'œuvre dans la rencontre avec Elisabeth. Mathias prend aussi l'exemple de Luc 8,19-21, où il est dit que la mère et les frères de Jésus

## RETRAITE 2010 DES FRATERNITÉS – RETRAITE 2010 DES FRATERNITÉS

sont ceux qui écoutent la Parole de Dieu. Si nous croyons et que nous accueillons Dieu, nous pouvons être comme Marie, *porteurs de Dieu* et donc *donneurs de Dieu* à notre tour !

Mathias nous invite à apprendre la culture du don, et du don de soi, car donner nous conduit dans le sens de l'amour. Pour comprendre la Parole de Dieu, il ne suffit pas d'en parler, il faut la donner, la faire passer pour la vivre. Si je la mâche et la rumine, je peux l'intégrer dans ma vie. Si la Parole s'incarne en moi, je peux devenir à mon tour Parole de Dieu. Cfr les Psaumes 119 et 125 : la Parole est lampe pour mes pas. La Parole de Dieu contient la Vie et la communique. La Parole de Dieu est la Vie ! C'est pourquoi la Table de la Parole et la Table du Pain et du Vin sont indissociables. Vivre Marie, c'est se nourrir de la Parole de Dieu.

### **« Je suis la servante du Seigneur »**

La servante du Seigneur, c'est celle qui donne à manger à son maître et qui l'aime, celle qui est restée humble et qui sert. Le service par excellence, c'est de donner Dieu au monde. Marie donnera Jésus de cette façon tout au long de sa vie. Pourquoi, se demande Mathias, le Seigneur n'at-il rien inventé pour continuer à faire vivre Marie, comme Jésus par l'eucharistie? Parce que Dieu veut que Marie vive en chacun de nous, répond Chiara Lubich. Marie fait tout avec Dieu et pour Dieu, Marie vit à la manière de la Trinité. Mathias dit même que « Marie englobe la Trinité » !

Les termes de « servante » et « serviteur » reviennent souvent dans l'évangile, car l'essentiel est de donner. Et donner jusqu'à sa vie pour l'autre, comme Marie l'a fait avec son enfant. Le oui va jusqu'à la perte. Comme enfants de Dieu, nous avons à poser des actes à la fois humaines et divins, ce qui est à la fois très simple et très compliqué...

### **Dieu est-il déjà entré dans mon histoire ? Suis-je entré(e) dans l'histoire de Dieu ? Quand ai-je dit oui à Dieu ?**

Entre ses deux temps de parole, Mathias souhaitait un temps de méditation. En fin de matinée, nous avons pris un temps de partage autour des questions qu'il nous avait lancées. Les réponses des participants étaient belles et émouvantes, en voici quelques-unes ici :

- « Dieu est entré dans ma vie en me donnant la joie en pleine souffrance morale, et ce n'est pas la joie du monde. J'ai dit oui à Dieu

## RETRAITE 2010 DES FRATERNITÉS – RETRAITE 2010 DES FRATERNITÉS

et ça continue, je le cherche et de temps en temps une petite confirmation vient ».

- « Mon père était une figure mariale, et mon grand-père était porteur de Dieu. Le besoin de Sa présence se fait sentir sans cesse dans ma vie. Je suis sûre d'être responsable de l'espérance dans le monde».
- « Dieu, je suis tombé dedans quand j'étais petit. Cela fait 37 ans que je chante dans la chorale de la Sarthe que je dirige aujourd'hui. Depuis longtemps, sans le savoir, j'avais la fibre dominicaine. La Parole est moteur de Vie, la foi ne peut se vivre qu'en actes ».
- « Les rencontres ont été importantes pour moi, mais je me sens souvent comme le mauvais larron... Je suis très marqué par le récit de Cana ».
- « Dieu vient tout le temps. Dans chaque nouvelle naissance, il y a un potentiel de changement et d'espérance, pour soi et pour le monde ».
- « Dieu est entré dans ma vie avec le visage de quelques hommes et femmes phares, témoins, relais, lumière, auprès desquels j'ai toujours trouvé la joie, l'émerveillement, le rire, la force de la vie».

Mathias reprend : nous sommes déjà en Dieu, mais on doit encore lui donner toute la place. Pour chacun de nous aujourd'hui, il y a cette vocation à la sainteté. Marie à Cana ne demande rien. Elle dit seulement « Ils n'ont plus de vin », et elle ajoute pour les serviteurs « Faites ce qu'il vous dira » - reprise d'un des thèmes de l'Annonciation. Marie est une incarnation particulière et unique du plan de Dieu dans nos vies.

### ***Etre marial***

A partir d'un commentaire sur les enfants qui ne pratiquent plus, Mathias fait un long ex-cursus sur les baptêmes et sur l'attitude du prêtre. Pour les enfants, ne pas pratiquer est un chemin normal. A nous d'être ceux qui permettent néanmoins à Dieu d'agir dans la vie de nos enfants. Dans la préparation au baptême, il s'agit toujours avant tout d'aimer, autant de la part du prêtre que de la part des parents. Il estime que le prêtre doit être avant de *faire*, et être *marial*. Il ne s'agit pas de faire de la pastorale, de faire des choses pour les autres, mais plutôt de vivre à la façon d'une mère. Vivre à la façon de Marie, avec une qualité qui ne vient pas d'elle : Dieu la rend grande comme elle fait grandir son fils. Etre marial, c'est vivre l'un pour l'autre. Pour en témoigner, Mathias nous raconte la vie de l'évêque François Xavier Nguyen Van Tuhân, enfermé pendant neuf ans dans le noir...

## *RETRAITE 2010 DES FRATERNITÉS – RETRAITE 2010 DES FRATERNITÉS*

Après un début de soirée de prises de parole et de questions libres, les plus gourmands se retrouvent autour des douceurs apportées par chacun. On trinque à l'amitié dominicaine pendant que les plus acharnés interrogent encore Mathias !

Le dimanche matin avant la messe, Mathias repart sur la réponse de Marie à l'Annonciation « Je suis la servante du Seigneur » et fait le lien avec les noces de Cana, au chapitre 2 de Jean.

### ***A Cana : « faites ce qu'il vous dira »***

Jean n'a pas débuté son histoire de Jésus par la généalogie, comme dans les synoptiques, et il met Marie en évidence à deux reprises : à Cana et au pied de la Croix. Marie est l'attentive, celle qui se met au service du Seigneur et qui nous dit, comme aux serviteurs de Cana, « Faites ce que Jésus vous dira, ce que Dieu vous dira, ce que l'Esprit vous dira ». Marie est celle qui met sa vie en retrait pour accueillir en grand celle de l'autre. Pour Mathias, il est symptomatique que le premier signe de la vie publique de Jésus ait lieu dans une famille, et dans une fête de famille. C'est le temps nouveau qui commence, symbolisé par le bon vin.

### ***A la Croix : « Femme, voici ton fils »***

Marie est bien de la maison, l'histoire de famille se poursuit. Comment a-t-elle pu recevoir cette demande ? Son fils n'est plus son fils, et il dépouille sa mère comme il a été dépouillé lui. Marie devient son égale dans l'amour, l'accueil, l'acceptation, toujours sans comprendre. Jésus non plus ne comprend pas, il crie vers son Père « pourquoi m'as-tu abandonné ? » avant d'accepter de remettre son esprit entre Ses mains. Jésus s'est dépouillé jusqu'à la mort : chemin d'humanité qui est chemin de plénitude pour aller au Père ; c'est aussi le chemin de Marie au pied de la Croix.

Quand Jésus a confié sa mère à Jean, il reste une chose pour que tout soit accompli. Il demande à boire, puis il remet l'esprit : pour la plupart des exégètes actuels, c'est la naissance de l'Eglise, nous dit Mathias. Marie fait donc partie de l'Eglise dès le départ, elle y est même un modèle car elle a cru, sans réfléchir, et puis elle a donné son fils.

## RETRAITE 2010 DES FRATERNITÉS – RETRAITE 2010 DES FRATERNITÉS

### **Marie modèle**

« Il s'est dépouillé, prenant la condition de serviteur. Il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort » (Ph 2,6-8). On pourrait dire la même chose de Marie tout au long de sa vie. Du début à la fin, Marie est modèle pour nous pour autant que nous disions oui à Dieu, y compris dans les difficultés. Magnificat, fuite en Egypte, fugue de Jésus au temple, Cana et nuit mystique... chacune des étapes de Marie sera aussi la nôtre, dans notre chemin spirituel vers la sainteté. Et la Croix est pour tous un passage obligé. Marie est là aussi quand nous souffrons et que Dieu nous travaille... Marie, donnée au monde par son fils, est avec nous jusqu'à la fin des temps.

Aimer, c'est toujours mourir à soi pour accueillir l'autre tel qu'il est. Et cet autre, fait à l'image et à la ressemblance de Dieu, me renvoie à moi dans la vérité, pour faire l'unité. *Marie est bien de chez moi, de la maison, de l'Eglise et du monde, puisque dans le dessein de Dieu, l'Eglise embrasse le monde entier. Marie est à vivre et à revivre ; Marie est à contempler pour éclairer notre chemin de foi.*

Nathalie Dubois o.p.  
Responsable vicariale de formation

### **Evaluation et conclusions de la retraite**

Dominique Olivier o.p., responsable vicariale des fraternités

Les avis des participants ont reflété l'intérêt pour le sujet abordé, la qualité humaine du prédicateur, la profondeur des célébrations et l'ambiance chaleureuse des trois jours. Selon l'un d'eux, cette retraite fut "une expérience de fraternité qui donne envie de participer, d'entrer dans la famille dominicaine". Un autre retient que "le chemin est long pour aller de la tête au cœur". Pour un troisième, ce fut "la meilleure retraite, et l'intégration du dimanche des Rameaux dans la retraite une opportunité formidable à poursuivre". Quelqu'un conclut : "L'abbé Mathias Schmetz a voulu nous amener sur le chemin du cœur avec Marie dans une parfaite adéquation entre ce qu'il est et ce qu'il dit". Si, dans l'ensemble, les attentes des uns et des autres ont été rencontrées, certaines critiques constructives encouragent les responsables à améliorer encore la formule : davantage d'enracinements bibliques et de développements théologiques, plus de temps de silence, pourquoi pas un temps d'adoration du Saint Sacrement, et profiter des temps libres pour améliorer la psalmodie et les chants. Il en est pris bonne note.



## **Le Week-end chausse-pied**

*Un billet de Fabien Van Vlodorp o.p.*

Il est des week-ends qui, on ne sait pourquoi, sont à ce point remplis d'occupations diverses qu'il n'y a qu'un chausse pied pour y glisser un passage aux toilettes. Pour moi, le week-end de la retraite du laïcat à Spa-Nivezé était de ceux-là.

Alors que je comptais bien profiter de cette « pause » que constitue notre retraite dans le tourbillon du quotidien, je me retrouvai le vendredi soir, toujours à travailler sur le chantier de construction de mon fils. Il est 20h et on doit absolument terminer ce soir.... C'est loupé pour l'entrée en retraite... vraiment pas de chance... Vers 23h, retour à la maison, le travail est terminé et tout le monde est content et fatigué. En y réfléchissant bien, la retraite, c'est quand même plus relax que le terrassement....

Samedi, dès potron-minet, je rassemble mes chevaux étoilés (ndlr : vous voyez de qui je veux parler ? mais si, ceux qui sont devenus des chameaux après une visite à Bruxelles !) et en route direction Spa-Nivezé. Ma retraite va enfin commencer. Sous un petit soleil, le lieu m'apparaît enchanteur comme une peinture de Julien Dupré. Quel beau décor pour une retraite. Après la joie de retrouver les membres des autres fraternités, nous faisons, ensemble, connaissance de Mathias Schmetz. Ce sympathique focolare, loin de planer, nous parle avec des mots qui sentent bon le vécu, en soulignant l'importance de répondre à l'appel de Dieu, comme l'a fait Marie. Mais aussi, d'écouter sa parole, d'être d'humbles serviteurs, de porter avec joie son message aux autres. Par le oui qu'elle a dit à Dieu, Marie nous donne la marche à suivre.

Les vêpres, dans l'intimité de la petite chapelle, me laissent une agréable sensation de calme et de sérénité. La retraite, c'est aussi la rencontre avec les autres fraternités, ces repas conviviaux où l'on prend plaisir à faire connaissance des nouveaux venus et à s'échanger des nouvelles des uns et des autres. La soirée, conviviale à souhait, restera un moment fort de cette journée pour moi car là se « vivait » la fraternité, pilier de notre engagement dominicain.

## *RETRAITE 2010 DES FRATERNITÉS – RETRAITE 2010 DES FRATERNITÉS*

A presque 23h, je laisse à contrecœur mes frères et sœurs à leurs échanges et je reprends le chemin de la maison car le lendemain c'est le dimanche des Rameaux et le chef de chœur que je suis dirige la chorale pour la célébration de fête. Je vous passe le reste de la journée (dîner et visite du chantier avec jolie maman, taxi pour les enfants, réponse urgente aux mails, etc.).

Il est de nouveau 23h. Quel week-end ! Content et fatigué, c'est certain. Mais heureusement qu'il y avait quand même la bouffée d'oxygène « retraite » dans ce week-end chausse-pied !

Fabien Van Vlodorp o.p.



## Béatitudes pour le temps des vacances

Bienheureux ceux qui savent se reposer et dormir, sans chercher d'excuses : ils garderont leur équilibre.

Bienheureux ceux qui savent rire d'eux-mêmes : ils n'ont pas fini de s'amuser.

Bienheureux ceux qui savent distinguer une montagne d'une taupinière : ils s'épargnent bien du tracas.

Bienheureux ceux qui savent se taire et écouter : ils en apprendront des choses nouvelles.

Bienheureux ceux qui savent admirer un sourire et oublier une grimace : leur route sera ensoleillée.

Bienheureux ceux qui pensent avant d'agir et qui prient avant de penser : ils éviteront bien des bêtises.

Bienheureux ceux qui sont assez intelligents pour ne pas se prendre trop au sérieux : ils seront appréciés de leur entourage.

Bienheureux êtes-vous si vous êtes capable de toujours interpréter avec bienveillance les attitudes d'autrui, même si les apparences sont contraires : vous passerez pour des naïfs mais la charité est à ce prix.

Bienheureux surtout si vous savez reconnaître le Seigneur en tous ceux que vous rencontrez : vous avez trouvé la sagesse.

Joseph Folliet

## **L'hospitalité comme moyen d'évangélisation**

### ***Accueillir l'étranger***

Un témoignage d'Anne-Marie Lee o.p.

Alors que je participais à une retraite de quelques jours dans un monastère dans l'ouest de l'Irlande, j'ai fait la rencontre d'un jeune homme qui se prénomrait Hans. Il venait d'un petit village de l'Allemagne rurale. De religion luthérienne, il poursuivait des études le destinant au sacerdoce. Il devait, dans le cadre de ses études, travailler à un projet à l'étranger et c'est la raison pour laquelle il se trouvait en Irlande.

Au bout du quatrième mois de son séjour, sa jeune sœur de quinze ans, Maria, vint au monastère lui rendre visite pour quelques semaines. Comme on peut l'imaginer, un monastère en pleine campagne, si beau qu'il soit, n'est pas l'endroit idéal pour les vacances d'une jeune fille. Après maintes demandes de celle-ci, Hans se décida à emmener sa sœur à Dublin y passer quelques jours avant la fin de ses vacances.

Un matin, au petit déjeuner, Hans demanda si quelqu'un connaissait un endroit pas cher où sa sœur et lui pourraient se loger. Je lui demandai combien de temps il comptait passer à Dublin et, comme il me répondit qu'il s'agissait seulement de quelques jours, je lui proposai de venir loger chez moi. Il fut plutôt surpris de mon offre et voulu savoir où j'habitais ainsi que la composition de ma famille. Répondant à ses questions, je lui dis de réfléchir avant de me donner une réponse. Je me rendais compte de son appréhension et sa méfiance dans un pays étranger. Plus tard ce jour-là, il vint me dire qu'il acceptait mon offre.

Ils voyagèrent avec moi le samedi, bavardant amicalement, me tenant compagnie pendant le trajet en voiture. Ils me parlèrent un peu de leur famille, de leurs études et de ce qu'ils espéraient faire de leur vie. Maria était très enthousiaste à l'idée de venir à Dublin.

Hans était un jeune homme d'environ vingt-et-un ans, posé et sérieux. Il se montrait très protecteur envers sa sœur. Maria était amusante, pleine de vie et curieuse de tout. Elle voulait tout voir de Dublin, se promener dans le quartier de Temple Bar, aller au cinéma, dans les magasins, etc. Hans voulait bien l'accompagner mais on voyait qu'il devrait se forcer; il aurait préféré se consacrer à ses livres ou à sa musique. Tous deux parlaient très bien l'anglais.

Ce soir-là, après le dîner, mes filles indiquèrent à Maria les meilleurs endroits où aller dans Dublin tandis que je consultais l'annuaire du téléphone à la recherche de l'église luthérienne la plus proche. Hans avait mentionné pendant le trajet qu'il n'avait rencontré personne de sa religion depuis son arrivée en Irlande. Il y avait une église luthérienne non loin et je m'enquis de l'horaire du service religieux du lendemain matin, dimanche. Je leur proposai de les y emmener et Hans en fut ravi, quoique très étonné qu'une personne qui leur était étrangère se donna tout ce mal pour eux.

Ayant passé presque une semaine avec nous, ils devaient prendre le train le lendemain pour retourner au monastère. Hans vint me trouver, sortant de l'argent de son portefeuille pour me payer. Je lui dis : "Non, non! Ce n'était pas convenu. Vous n'avez rien à payer. Ce que vous devez faire, c'est transmettre ce cadeau à quelqu'un d'autre quand vous le pourrez". Hans n'était pas un jeune homme à montrer ses émotions mais il s'assit immédiatement sur la chaise la plus proche et mit son visage dans ses mains. Quand je lui demandai si tout allait bien, il se ressaisit rapidement et déclara : "Je réfléchissais". Il avait les larmes aux yeux. De toute sa vie, il n'avait encore jamais fait l'expérience du don de l'hospitalité, de cette générosité chrétienne, et il en était ému aux larmes.

Il y a bien des années, j'ai lu un livre dont le personnage principal, un représentant en réfrigérateurs, rendait service autour de lui et quand on voulait le payer, il refusait toujours, en demandant que ses dons soient à leur tour transmis à d'autres. Je ne me souviens ni du titre ni de l'auteur de ce livre mais ce que je sais, c'est que toute ma vie en a été influencée de manière durable. Pour nos dons d'hospitalité tout au long des années, nous avons été remboursés au centuple dans ma famille.

Anne Marie Lee o.p.  
Responsable de formation  
au Conseil européen des fraternités dominicaines

## **Cette crise de l'Eglise peut être salutaire**

*Une intervention du Fr. Timothy Radcliffe o.p. devant le clergé de Dublin<sup>1</sup>*

Jésus dit à ses disciples : « Venez à moi, vous tous qui peinez » (Mt 11, 25). C'est une invitation à l'intimité. Les disciples sont invités à trouver le repos dans son amitié. C'est ce point que je souhaite examiner, la manière dont nous pouvons, en cette période difficile, trouver le repos dans l'amitié du Seigneur.

L'Eglise traverse une terrible crise, pas uniquement en Irlande, mais aussi en Grande-Bretagne, en Amérique et en Australie. Je suis cependant persuadé que c'est à travers les crises que nous pouvons nous rapprocher de Dieu. Les pires moments jamais connus par Israël furent la destruction du Temple au VI<sup>e</sup> siècle, la destitution de la monarchie et l'exil à Babylone. Israël a alors perdu tout ce qui forgeait son identité : son culte, son statut de nation et son souverain. Mais il a alors découvert que Dieu n'avait jamais été aussi proche de lui. Dieu était présent dans la loi, dans la bouche et le cœur des habitants, où qu'ils se trouvent, même loin de Jérusalem. Lundi, alors que je préparais ce texte, nous avons chanté à l'office de sexte : « Tes commandements ont fait mes délices, je les ai beaucoup aimés. Je tends les mains vers tes commandements que j'aime, tes volontés, je les médite » (Ps 119). Israël n'a perdu Dieu que pour le recevoir au plus près de ce qu'il aurait jamais imaginé. Et Jésus, cet homme étonnant, s'est présenté, brisant la loi bien-aimée, mangeant le jour du sabbat, touchant les impurs et côtoyant des prostituées. Il semblait essayer de détruire tout ce que le peuple adorait, la manière même dont Dieu était présent dans leur vie. Mais c'est uniquement parce que Dieu souhaitait être présent de façon plus intime encore, comme l'un d'entre nous, avec un visage humain. Et à chaque Eucharistie, nous nous souvenons de la façon dont nous allions le perdre. Mais, une fois de plus, uniquement pour le recevoir plus près encore, non pas comme un homme parmi nous mais comme notre vie même.

Cette dernière crise en date est l'occasion de découvrir Jésus plus proche encore de nous que nous ne l'avions jamais imaginé. La situation résulte de nos propres échecs en tant qu'Eglise, mais Dieu peut en faire un bienfait, si nous la vivons dans la foi. Et nous pouvons dès lors être tranquilles. Un jour où je bavardais comme d'habitude sur ce thème, l'un de mes frères américains m'a offert un T-shirt qui portait l'inscription "Rien de tel qu'une bonne crise !".

---

<sup>1</sup> Cette allocution, qui date de la fin 2009, a été traduite en français par la *Documentation Catholique* dans son numéro du 4 avril 2010.

## Le poids du fardeau

Lorsque j'étais un jeune étudiant dominicain de Blackfriars, à Oxford, le couvent a été pris pour cible par un groupuscule de droite qui n'admettait pas notre engagement en faveur de causes orientées à gauche. A deux reprises, ces individus ont déclenché en pleine nuit un petit explosif qui a fait beaucoup de bruit et atteint les vitres. Les détonations ont réveillé la communauté tout entière, à l'exception du prieur. J'ai découvert avec stupéfaction ce que mes frères portaient pour dormir ! Des pyjamas, des caleçons, rien du tout ! La police et les pompiers sont arrivés. Je suis finalement allé réveiller le prieur : "Fergus, le couvent a été attaqué, réveillez-vous". "Y a-t-il des morts ?". "Non". "Des blessés ?". "Non". "Eh bien, laissez-moi dormir et nous verrons cela demain matin". Ce fut ma première leçon en matière de sens de l'autorité ! Le Christ avait remporté la victoire. Nous pouvons demeurer tranquilles quoi qu'il arrive.

La question qui se pose donc à nous aujourd'hui, c'est comment vivre cette crise comme une opportunité de bienfaits et de renouveau ? Continuons de nous pencher sur les paroles de Jésus et de voir ce qu'elles suggèrent : « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos ». Ces dernières semaines, vous avez dû, pour la plupart d'entre vous, vous sentir crouler sous le poids du fardeau. Vous vous sentez peut-être accablés par le poids du scandale des abus sexuels, par l'incapacité de nombreux évêques à faire face à cette question durant des décennies. Vous vous sentez peut-être anéantis par la colère des médias, celle de certains paroissiens et peut-être, pire encore, par la déception, pleine de tristesse et de compassion, dont ils témoignent parfois.

Comment pouvons-nous soumettre cela au Seigneur pour qu'il ôte ce poids de nos épaules ? Eh bien, il dit : « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau ». Vous tous : ce qui signifie que nous venons à lui tous ensemble, avec tous ceux qui peinent sous le poids du fardeau. Nous devons aller à lui avec ceux qui portent les plus lourds des fardeaux, les victimes d'abus sexuels. Si nous voulons nous rapprocher de Jésus, alors nous devons les aider à porter leur fardeau. Ce geste semble ajouter un fardeau supplémentaire, mais permettra en définitive d'ôter également un poids de nos épaules. J'avoue que j'ai peur de faire cette démarche. J'ai peur de la colère et de la peine de ceux à qui nous avons infligé des sévices. Lorsque je les entends s'exprimer à la radio ou à la télévision, je peux à peine le supporter. J'ai envie d'éteindre. Mais l'amitié avec le Seigneur implique pour nous d'avancer, tant bien que mal, en portant leur fardeau, mais aussi leur colère et leur souffrance. Ainsi que la déception et le chagrin du Peuple de Dieu. Et même les lourds fardeaux de nos

confrères prêtres qui ont abusé de personnes mineures. Nous devons les aider à porter leur fardeau. Si nous portons le fardeau de chacun, alors le Seigneur nous donnera le repos.

Dans l'Évangile de Luc, pendant la Cène, Jésus dit à ses disciples : « Je vous le déclare : il faut que s'accomplisse en moi ce texte de l'Écriture : il a été compté avec les pécheurs. De fait, ce qui me concerne va se réaliser » (22, 37). Si nous voulons nous reposer dans l'amitié de Jésus, nous serons certainement comptés au nombre des pécheurs. Une merveilleuse sœur dominicaine de nationalité irlandaise m'a raconté avoir assisté à une grande réunion de famille, à laquelle participaient plusieurs centaines de personnes. Et il y avait là un immense arbre généalogique avec, sous chaque nom, la liste de ses descendants. Sous le nom de la religieuse comme sous le nom d'un cousin prêtre figurait un point d'interrogation. Comme pour dire : « Eh bien, nous ne savons pas ce que vous avez fabriqué ». Un jour, à New York, le provincial local m'a demandé de rencontrer un homme qui affirmait avoir subi des sévices sexuels de la part d'un dominicain décédé depuis longtemps. L'heure que j'ai passée avec cet homme et sa femme fut extrêmement éprouvante. Il criait en substance : « C'est vous qui m'avez fait ça ! ». Nous avons exactement le même âge. Je n'avais encore jamais entendu parler des dominicains à cette époque. J'étais tenté de crier : « Mais ça n'a rien à voir avec moi ! ». Et il est tentant de se raccrocher à des faits rassurants, par exemple aux études qui, aux États-Unis et en Angleterre, révèlent que les autres clergés ont en réalité tendance à se rendre plus souvent coupables de délits que les prêtres catholiques, même si c'est nous qui essuyons toutes les critiques.

## **Saints et pécheurs**

Une des manières de trouver le repos consisterait à se libérer du lourd fardeau qui oblige à être vertueux. Il est si fatigant de devoir prétendre être un saint en permanence. Les saints évoquent souvent les terribles pécheurs qu'ils sont, et ces déclarations me paraissaient souvent être de la folie ! Quelle prétention ! Mais, bien entendu, ils étaient conscients de leur solidarité avec la masse des pécheurs ordinaires. L'archevêque Rembert Weakland, qui avait dû démissionner à la suite d'un scandale mêlant relations sexuelles et argent, a évoqué dans son autobiographie la forme de libération apportée par la crise qu'il a traversée. Il a fait observer : sainte Thérèse de Lisieux « a un jour écrit qu'elle voulait se présenter à Dieu les mains vides. Je crois que je sais à présent personnellement ce qu'elle voulait dire par cette formule. J'ai compris combien ma propre nature humaine est fragile, combien j'ai besoin de l'étreinte aimante de Dieu ».



H. G. Wells a écrit une nouvelle à propos du Jugement dernier. Un terrible pécheur, le roi Achab, vieil adversaire d'Elie, est placé dans la main de Dieu pour y être jugé. Le souverain pousse des cris et tente de se sauver lorsque l'Ange archiviste lit à haute voix la liste de tous ses péchés. Il finit par s'enfuir dans la manche de Dieu pour y trouver refuge. Apparaît alors un saint prophète, sans doute Elie. Il s'assied lui aussi dans la paume du Seigneur et écoute avec suffisance la lecture de ses bonnes actions. Puis l'Ange en arrive à certaines actions peu louables : «Au bout de peu de temps, le saint se prit à courir en tous sens sur la paume de Dieu ; lui aussi, supplia et implora, sous l'implacable fustigation de cette terrible vérité ; comme le méchant, il chercha un refuge dans la manche du Seigneur. Nous pûmes distinguer ce qui se passait dans l'obscurité de cette manche. Les deux hommes étaient assis côte à côte, dépouillés de tout faux-semblant – comme des frères, abrités dans le vêtement de la charité divine. Et c'est là aussi que je dus fuir à mon tour »

Portons ainsi le fardeau de chacun, des victimes, de ceux qui ont commis les sévices, du Peuple de Dieu. Libérons-nous du lourd fardeau qui consiste à essayer d'affirmer notre vertu et trouvons le repos dans la manche de Dieu, avec tous les autres pauvres bougres. « Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples. [...] Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger ». Ce fardeau de Jésus est sa Loi. Dans l'Ancien Testament (Si 51, 26) et dans le judaïsme rabbinique, la Torah était le joug qui nous était imposé. Apparaît ainsi le contraste avec les pharisiens qui « lient de pesants fardeaux et en chargent les épaules des gens ; mais eux-mêmes ne veulent pas les remuer du doigt » (Mt 23, 4). Contrairement à celui des pharisiens, le joug de Jésus est léger.

### **Comme des pharisiens...**

Si nous considérons notre bien-aimée Eglise au cours de ces derniers siècles, nous avons véritablement la sensation de nous être davantage comportés comme des pharisiens, faisant peser de lourds fardeaux sur les épaules du peuple. Cet aspect a souvent été associé au comportement sexuel. Nous avons dit aux familles comptant un grand nombre d'enfants qu'aucune contraception n'était permise, aux jeunes gens qui n'ont pas les moyens de se marier qu'ils doivent contrôler leur activité sexuelle de façon stricte – pas plus de dix secondes pour un baiser – et aux homosexuels que rien n'est permis et qu'ils doivent avoir honte de leur sexualité. Or, indépendamment des tenants et des aboutissants de l'enseignement de l'Eglise, ces recommandations ont été vécues par nos fidèles comme un lourd fardeau. Et ils découvrent ensuite que des prêtres qui les accablaient ont péché au plan sexuel de manière

beaucoup plus grave. Comme les pharisiens, en ne faisant pas ce qu'ils prêchent. Vous pouvez imaginer la colère d'une mère qui a eu grossesse sur grossesse et n'en peut plus, ou celle d'un jeune homosexuel, lorsqu'ils apprennent ce dont même certains prêtres se sont rendus coupables !

Et cette colère est d'autant plus exacerbée que la pédophilie est devenue le péché d'ordre sexuel. Dans une société laïque comme la société britannique, il n'en reste en fait plus d'autres. L'émission *Moral Maze*, diffusée par la BBC, s'est penchée sur le cas de la femme qui se fait appeler Belle de jour et qui a financé ses études de doctorat en se prostituant à temps partiel. La plupart des invités de l'émission n'y ont rien trouvé à redire. Ils n'y voyaient qu'une simple relation contractuelle. Nous faisons ce que nous voulons de notre corps. Et le sadomasochisme ne fait-il pas justement partie de la trame complexe des expériences sexuelles ? Pour une étrange raison, en Angleterre, il semble attirer les classes sociales supérieures. Alors toute cette inquiétude autour du comportement sexuel, tout ce sentiment que quelque chose ne va pas, toute cette angoisse se focalise sur le pédophile. Le ou la pédophile est le grand pécheur sexuel, l'unique pécheur. Je ne veux en aucune manière minimiser la gravité de ce crime véritablement affreux et inexcusable, mais aider à comprendre l'intensité de cette colère. Les violences sexuelles à l'encontre des mineurs sont, j'imagine, le paratonnerre de toutes nos angoisses concernant la sexualité et la manière dont elle semble s'être détachée de toute vision morale.

## **La volonté de l'horloger**

Alors comment devons-nous alléger le fardeau pesant sur les autres et sur nous-mêmes ? Comment Jésus peut-il enseigner la manière de partager son joug, facile à porter et léger ? Bien entendu, nous devons être bons et compatissants avec les autres et avec nous-mêmes. Mais nous avons besoin de quelque chose de beaucoup plus radical que la bonté. Nous avons besoin de renouveler notre compréhension de ce que signifie porter le joug des Commandements de Jésus. Nous devons remettre en question l'idée générale selon laquelle la moralité est surtout affaire d'interdictions et d'obligations. La notion selon laquelle être bon revient à soumettre sa volonté au Grand Gendarme du ciel est dépassée et erronée. Certains en rejettent la responsabilité sur Guillaume d'Ockham, un théologien du 14<sup>ème</sup> siècle, mais loin de moi en tant que dominicain l'idée de faire porter le blâme à l'un de mes frères franciscains ! J'estime que cette vision morale s'est certainement imposée avec le siècle des Lumières et sa culture du contrôle. Cette théorie concevait le monde et la société comme un mécanisme devant être contrôlé, tout comme une horloge. Et les lois morales dépendaient de la volonté de l'horloger. Etre bon consisterait à se

soumettre à la volonté arbitraire de Dieu et de l'Etat, à savoir ce que vous avez le droit de faire et ce qui est interdit.

Nous devons soulager chacun, y compris nous-mêmes, de ce lourd fardeau que représente le Gendarme céleste. A l'origine, que ce soit en Israël ou dans l'Eglise primitive, les dix Commandements n'étaient pas perçus comme la volonté arbitraire de Dieu. Si nous les percevons ainsi, certains d'entre nous s'associeront peut-être aux propos du mathématicien et philosophe anglais Bertrand Russell, selon lesquels les dix Commandements devraient être considérés comme les questions d'un examen : aucun candidat ne devrait s'attaquer à plus de six d'entre elles ! Pendant la Seconde Guerre mondiale, il y avait un dominicain qui était aumônier d'un régiment polonais. La veille de la bataille du mont Cassin, en sortant de sa tente, il découvrit avec effroi que des milliers de soldats souhaitaient se confesser. Comment pouvait-il s'y prendre ? A cette époque, l'absolution générale n'avait pas encore été envisagée et *fortiori* pas encore été interdite. Il a alors invité tous les soldats à se coucher face contre terre, de manière à ce qu'ils ne puissent se voir les uns les autres. Puis il a dit : « Je vais parcourir la liste des dix Commandements. Ceux qui ont enfreint l'un d'eux devront lever la jambe gauche et indiquer avec la jambe droite le nombre de fois que le péché a été commis ».

J'ai eu, cet été, une discussion passionnante avec le Grand Rabbin de Grande-Bretagne, Jonathan Sachs. Il m'a appris que, dans la Torah, il n'existe pas de mot traduisant le verbe "obéir", au sens de soumettre sa volonté à un contrôle extérieur. Lorsque l'Etat d'Israël a été fondé après la dernière guerre mondiale, il a fallu emprunter un terme araméen pour exprimer la notion d'obéir dans cette acception moderne. En réalité, le mot hébreu que nous traduisons généralement par "obéir" signifie "écouter". Les dix Commandements ne sont pas une contrainte extérieure, mais toujours une invitation à engager une relation personnelle avec Dieu. « Je suis Yahvé, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte, de la maison de servitude. Tu n'auras pas d'autres dieux devant moi » (Ex 20, 2-3). Les Commandements participent à l'amitié de Dieu et à la liberté. Ils sont confiés à Moïse, à qui Dieu s'est adressé comme à un ami.

Et il en est de même avec Jésus. Jésus révèle son nouveau Commandement aux disciples la veille de sa mort, au moment même où il déclare qu'ils sont ses amis. « Je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître » (Jn 15, 15). Ceci explique une chose vraiment étonnante à propos de Jésus. Il mangeait et buvait avec des prostituées et des percepteurs d'impôts ; il avait les amis les moins recommandables. Il n'a pas attendu qu'ils se repentissent pour les inviter à

sa table. Il n'a pas dit : « Ecoute Jeanne, lorsque cela fera une semaine que tu as abandonné le trottoir, tu pourras venir à ma fête » ! Il les a simplement acceptés tels qu'ils étaient. Et pourtant il prêchait le Sermon sur la Montagne. Il ordonnait à ses disciples de tendre l'autre joue, d'aimer leurs ennemis, de ne jamais être en colère, d'être parfaits comme l'est notre Père céleste. Il était très exigeant. Comment pouvait-il concilier ces deux aspects, être accueillant sans réserve, indulgent en apparence, et néanmoins très exigeant ? Ces exigences étaient celles de l'amitié de Dieu. C'est uniquement dans le cadre bien visible de l'amitié que nous pouvons offrir un enseignement moral. Or, cette caractéristique a des conséquences radicales sur la manière dont l'Eglise enseigne une vision morale. Ce que nous avons à dire n'a de sens que dans le cadre de l'amitié. Si vous voulons aborder des questions comme l'avortement, le divorce et le remariage ou l'homosexualité, nous devons veiller à être les amis des personnes concernées. Nous devons accepter leur hospitalité et les inviter dans notre foyer. Lorsque j'étais étudiant à Paris, le cardinal Daniélou est mort dans une cage d'escalier, alors qu'il rendait visite à une prostituée. La presse avait alors fait des insinuations douteuses. Mais tous ceux qui connaissaient le cardinal savaient qu'il s'agissait d'un saint homme qui effectuait sa mission d'accompagnement moral auprès de ceux que l'on méprise, comme il l'avait toujours fait. Il offrait alors son amitié aux mal-aimés.

Le joug de Jésus est donc facile à porter et léger car il s'agit de l'offre de son amitié, et il ne peut qu'être transmis dans l'amitié. De fait, ce qui doit être dit ne peut qu'être compris dans l'amitié. C'est uniquement côte à côte, partageant la lutte et la quête, que nous recevrons la parole la plus adaptée. Et cette parole ne sera jamais un fardeau, mais un don. Ce message sera extrêmement difficile à faire passer aux médias. Ils aiment les belles déclarations limpides, de préférence où il est question d'interdits. Mais il faut dire que les journaux sont un pur produit de l'esprit des Lumières et de sa culture du contrôle. Ce qui nous amène à une autre manière par laquelle Jésus nous enseigne à nous reposer et à être en paix.

L'amitié avec Jésus, l'intimité, signifie apprendre à être doux et humble de cœur. Alors, nous trouverons le repos pour nos âmes. Mais je ne suis pas certain que lorsque l'on pense à l'Eglise catholique, le premier mot qui vienne à l'esprit soit le mot "humble". En fait, je ne crois pas que ce terme caractérise aucune des Eglises que je connais. J'ai un jour participé à un rassemblement œcuménique à Bari et un très éminent archevêque d'une autre Eglise s'est approché, vêtu de manière somptueuse. Il m'a demandé comment je devais être appelé : Votre Sérénité ? Votre Béatitude ? Votre Splendeur ? Dans un moment d'espièglerie, j'ai répondu que si l'on voulait être très formel, on pouvait m'appeler "frère". Puis, il m'a demandé quels

étaient les symboles de mon autorité en tant que Maître de l'Ordre. Est-ce que je possédais une coiffe particulière ? Une crosse ? Et lorsque j'ai répliqué que je n'avais rien de tout cela, il s'est éloigné en se disant que, de toute évidence, je ne méritais pas qu'on m'adresse la parole.

Je suis persuadé que cette crise de la sexualité est étroitement liée aux questions de pouvoir et à la manière dont le pouvoir fonctionne souvent au sein de l'Eglise à tous les niveaux, du Vatican au sacristain de la paroisse. Il ne s'agit pas du pouvoir de Jésus, qui était doux et humble de cœur. Toutes les institutions humaines sont centrées sur l'usage du pouvoir. Je crois vraiment qu'avec la culture du contrôle issue des Lumières, notre obsession du pouvoir s'est accrue. Le philosophe canadien Charles Taylor, dans son ouvrage *A Secular Age*, retrace l'évolution des revendications en faveur d'un pouvoir toujours plus étendu. Nous le voyons à travers l'ascension des monarques absolus en Angleterre, en France et en Espagne, et le développement de l'Etat centralisé. Les pauvres cessent d'être perçus comme nos sœurs et frères en Christ et deviennent une menace. Ils doivent être enfermés, comme les malades mentaux. Nous avons mis en place des armées de métier et des services de police, et il y a eu une véritable explosion de la législation. L'Eglise, hélas, a souvent été atteinte par cette même culture du contrôle. Je me souviens d'un évêque qui déclarait : "Nous sommes tous égaux dans ce diocèse, de moi jusqu'au plus humble". Et d'un autre qui, lors de sa consécration, avait promis de servir le diocèse d'une main de fer !

Je soupçonne que tout cela soit notamment dû au fait que l'Eglise a lutté, des siècles durant, contre les pouvoirs de ce monde qui cherchaient à s'emparer d'elle. De l'Empire romain aux régimes communistes, en passant par l'Empire britannique, l'Eglise s'est débattue pour conserver la maîtrise de sa propre vie et a souvent fini par être imprégnée par cette même culture du pouvoir. Or, c'est cette culture qui se trouve à l'origine de la crise des abus sexuels, qui représentent l'abus de pouvoir sur les petits et les vulnérables. Nous n'aurons pas d'Eglise inoffensive pour la jeunesse tant que nous n'apprendrons pas du Christ et que nous ne redeviendrons pas une Eglise humble, dans laquelle nous serons les enfants égaux du seul Père. Alors le Christ nous donnera le repos pour nos âmes. Il y a dans l'Office des lectures, pour la première semaine de l'Avent, un merveilleux texte tiré d'Isaïe qui s'inspire de l'expérience de la crise et des humiliations que son peuple traversait. Mais, pour Isaïe, cette expérience était la promesse qu'ils partageraient de nouveau la vie même de Dieu et sa paix (Is 2, 12-15 ; 4, 5-6).

## **Une crise de compréhension de la prêtrise**

Il s'agit d'une crise terrible pour l'Eglise mais elle porte en elle une promesse et des bienfaits, à condition de l'accepter. Cette crise va bien au-delà de celle provoquée par les abus sexuels à l'encontre de mineurs qui ont été commis par certains prêtres et religieux. C'est toute la compréhension de la prêtrise et de la vie religieuse qui est en crise. La Réforme était une réponse à la crise traversée à la fin du Moyen Age. La forme de notre prêtrise était alors totalement incapable de faire face à un monde nouveau. Le clergé était pratiquement sans instruction, à peine capable de célébrer la messe, et vivait souvent avec des concubines. Même les religieux étaient plutôt louches.

Cette crise a entraîné un extraordinaire renouveau de la prêtrise, qui s'est accompagné d'une nouvelle spiritualité, de nouveaux séminaires, d'une formation théologique plus approfondie, d'une nouvelle discipline. Mais ce renouveau a souvent donné l'impression que nous étions des eunuques, des êtres asexués. Les enfants se demandaient si les religieuses avaient bien des jambes sous leurs longs habits ou si elles se déplaçaient sur des roulettes. Nous vivons une crise de la compréhension de la prêtrise à cause d'une attitude distante envers le peuple, de l'utilisation qui est faite du pouvoir et d'une approche de la moralité en termes de contrôle. De façon douloureuse, le Seigneur détruit nos tours altières et nos prétentions à la gloire et à la grandeur pour pouvoir établir sa maison avec nous. La grande majorité des prêtres et des évêques que j'ai rencontrés à travers le monde sont des personnes humbles et sans prétention, qui souhaitent uniquement servir le Peuple de Dieu. La plupart des prêtres que je connais souhaitent partager la vie de leurs fidèles et sont à leur entière disposition. Depuis que j'ai commencé à voyager au sein de l'Eglise, j'ai été profondément édifié. Et j'ai eu la même impression en rencontrant tant de prêtres de ce diocèse. Souvent, cette humilité est d'autant plus impressionnante qu'elle défie les structures et les traditions qui devraient nous attirer vers les sommets et nous rendre hautains, avec des titres prestigieux, des vêtements extraordinaires. Cette crise est peut-être donc le début d'un formidable renouveau de l'Eglise, par lequel nous apprendrons vraiment de Jésus, « car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos ».

## **Des prêtres trop actifs**

Le dernier terme que j'aborderai avec vous est celui du « repos ». Nous ne pouvons offrir la promesse du repos du Christ que si nous sommes nous-mêmes perçus comme des individus qui connaissent parfois cet état. Les prêtres sont, de toute façon, souvent trop actifs, mais la crise actuelle

risque d'aggraver cette tendance. Nous avons peut-être le sentiment de devoir montrer que nous sommes des prêtres particulièrement bons, au service constant des fidèles, sans une seconde à nous consacrer. Il s'agit alors du salut par le travail, et non par la grâce. Thomas Merton estimait qu'être trop actif revenait à s'associer à la violence de notre société : « La précipitation et les pressions de la vie moderne sont une forme, peut-être la plus courante, de sa violence intrinsèque. Nous laisser emporter par une multitude de préoccupations contradictoires, succomber à de trop nombreuses sollicitations, s'engager dans de trop nombreux projets, vouloir aider tout le monde en tout revient à succomber à la violence. Pire encore, il s'agit de coopération à la violence. La frénésie de celui qui agit neutralise sa propre capacité intérieure à atteindre la paix. Elle détruit le caractère fructueux de son propre travail, parce qu'elle tue les racines de la sagesse intérieure qui rend le travail fructueux »<sup>2</sup>.

Si l'activisme nous fait violence, alors cela s'exprimera d'une manière ou d'une autre. Nous nous apercevrons peut-être que nous employons avec les autres des propos violents. Nous nous ferons peut-être violence à nous-mêmes à travers l'alcool ou les drogues. Nous risquons peut-être même de devenir violents sur le plan sexuel, en particulier avec les personnes vulnérables. Nous avons donc besoin, sans honte, de trouver le repos dans le Seigneur. Et ce passage tiré de l'Evangile de Matthieu suggère certaines manières de procéder. Nous pouvons trouver le repos car cette crise peut s'avérer fructueuse. Le moment de nouveaux bienfaits et d'un renouvellement de l'Eglise est peut-être venu. Nous pouvons y faire face tranquillement, car la victoire est remportée. Christ est mort, Christ est ressuscité, Christ reviendra. Comme Dietrich Bonhoeffer l'a déclaré à un ami avant d'être assassiné par les Nazis : « Notre victoire est certaine ». Nous pouvons trouver le repos parce que nous n'avons pas à prétendre, contrairement à ces affreux prêtres, que nous sommes terriblement bons. Nous pouvons laisser tomber le lourd fardeau du masque pieux et nous réfugier dans la manche de Dieu. Nous pouvons trouver le repos parce que le joug de Jésus est léger. Ses Commandements sont une invitation à l'amitié. Et l'amitié est parfois exigeante, mais elle n'est jamais un fardeau. Et nous pouvons également abandonner ce lourd fardeau qui consiste à être des individus importants et puissants.

Fr. Timothy Radcliffe o.p.

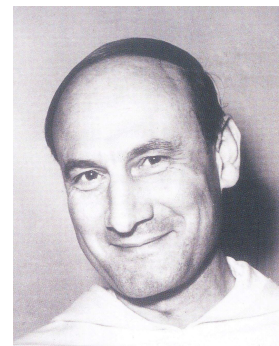
---

<sup>2</sup> Thomas Merton, *Réflexions d'un spectateur coupable*. Ed. Albin Michel, Paris, 1970.



Avec le soutien du vicariat  
laïc dominicain de Belgique-sud

Les membres des fraternités  
« Ste Catherine de Sienne » de Huy  
et « Dominique Pire » de La Sartre



ont le plaisir de vous inviter à la

## **FÊTE DE SAINT DOMINIQUE**

**le dimanche 8 août 2010**

en l'église Notre-Dame de La Sartre, plaine de la Sartre 20 à 4500 HUY

### Programme :

9 h 45 : Accueil

10 h 15 : Célébration

11 h 30 : Visite de l'église + présentation de l'expo photo sur l'ancien couvent dominicain

12 h 30 : Repas

14 h 45 : Visite guidée de la Collégiale Notre-Dame de Huy et de son trésor, en groupe (prévoir 2 euros pour le Trésor)

15 h 45 : Quartier libre dans la ville....

La participation au repas est de 10 euros boissons comprises

Pour nous confirmer votre présence ou poser vos questions :

Françoise Kunsch o.p. - tél. : 085/23.36.40

Fabien Van Vlodorp o.p. - Gsm 0495/53.51.25 - mail :

[f.vanvlodorp@swing.be](mailto:f.vanvlodorp@swing.be)

Date limite d'inscription : 31 juillet 2010





## « Le CREDO : toute une histoire »

20 juin 2010. Il y a 8 jours, ma grand-mère nous a quittés. Elle était malade depuis plusieurs mois. Notre famille est confrontée non seulement à la tristesse de perdre une mamy rayonnante et adorée mais aussi à une réalité plus pratique telle que le devenir de sa maison. Une maison que nous avons joyeusement et régulièrement envahie mes cousins et moi mais que nous avons bien souvent laissée dans un désordre grandiose. Mais aujourd'hui, en la parcourant, tout est en ordre, bien à sa place. C'est à moi qu'est revenu la charge de trier les papiers. Il est vrai que je suis « le » Monsieur papier de la famille. Imaginez factures, extraits de compte, courrier de toute une vie. Heureusement, mamy était très organisée et son classement me facilite bien la tâche. Dans la table de nuit, je découvre un carton contenant des cahiers remplis de dates, de titres et de commentaires. Une certaine gêne ou pudeur s'empare de moi à l'idée d'entrer ainsi dans ce qui semble être quelque chose de personnel puisqu'écrit avec soin. Comment le savoir si ce n'est en jetant un coup d'œil. Je décide donc de les lire en commençant par celui où il était inscrit 2010. Et voilà ce que je découvre : une affiche bleue annonçant la Neuvaine 2010 à La Sarte à Huy avec pour thème : « Le credo : toute une histoire ». Suivait le détail des dates, titres et intervenants.

Sur le cahier, Mamy a écrit de sa plus belle écriture, un peu comme une calligraphie : Neuvaine 2010, sans doute la dernière... Et chaque jour faisait l'objet d'un commentaire.

### **Samedi 1<sup>er</sup> mai :**

J'écoute Myriam Tonus. Comme moi, elle Le connaît depuis qu'elle est petite, alors que certains le cherchent toute leur vie. Avec la même confiance qu'en ses parents, elle a appris à s'en remettre à Dieu, lui qui, plein d'amour, frappe à sa porte. Il faut renaître et accepter le fait qu'il est présent en chacun de nous. Nous sommes donc des fils et filles de Dieu mais aussi des frères et sœurs. Et c'est entre nous que doit se vivre la tendresse de Dieu.

*NB : J'ai aimé la douceur de sa voix. Elle m'a rappelé maman.*

### **Dimanche 2 mai :**

Le Frère Philippe Cochinaux, sacré bonhomme, éclairé par saint Irénée, nous parle avec force et vigueur de la création du monde par Dieu, Père de douceur. Monde dont il nous a fait co-créateur. En effet après la création, Dieu se retire, nous donne la liberté et nous confie le

monde. Il nous envoie ensuite Jésus pour que nous ayons la vie, que nous soyons théographe et philographe. Jésus se retire à son tour et nous laisse l'Esprit. A nous maintenant d'agir, d'être les mains de Dieu pour construire son royaume ici, maintenant et pas au ciel. Difficile de résister à tant de conviction. Une chaise a essayé, elle n'a pas supporté et s'est brisée...

*NB : Je suis passée chez le spécialiste qui m'a dit que je pourrais « gagner un peu de temps » mais que ce ne serait pas facile. Je lui ai répondu : « Non, merci docteur. Je vais plutôt donner un peu de vie à ce qui me reste de temps ». Il n'a pas compris.*

### **Lundi 3 mai :**

Le Frère Dominique Collin. Je l'aime bien aussi car il invite à changer ! Pour lui Jésus n'est pas un sujet de leçons à apprendre mais quelqu'un qui me parle au cœur, au plus profond de ce que je suis, de ce que je vis. Jésus est proche de moi. Comme les premiers chrétiens, je dois me laisser toucher par ce qu'il me dit. Je dois inventer une nouvelle manière d'être chrétien, réinventer de nouvelles paraboles qui utilisent le langage et le vécu de notre temps. Faire que les rencontres m'enrichissent et enrichissent aussi les autres. Bref, réécrire la poésie de Jésus.

*NB : Cette soirée m'a donné l'idée de préparer de petites histoires que je raconterai à mes petits-enfants, ils adorent. J'y glisserai subtilement quelques graines, comme Jésus.*

### **Mardi 4 mai :**

La douceur de l'Abbé José Reding n'a d'égale que la richesse de sa vision de la résurrection. La mort de Jésus, c'est l'assassinat d'un innocent. Cela a tué l'espérance en l'humanité, en l'homme. Sa résurrection, bien au-delà d'une vie après la vie, est le message que l'espoir, la confiance en l'humain continue à vivre, malgré l'injustice. C'est Marie-Madeleine qui reçoit la première cette révélation en entendant Jésus l'appeler, avec tendresse, par son prénom : « Marie ».

*NB : C'est bien vrai qu'à tous les moments clefs de sa vie, Jésus était avec une femme. On dirait que certains l'ont oublié aujourd'hui ou ne veulent plus s'en souvenir.*

### **Mercredi 5 mai :**

Le Frère André Coulée nous rappelle que l'Esprit Saint promis par Jésus crée une nouvelle relation avec le Père qui nous l'a donné. Cet Esprit nous pousse à agir, nous fait comprendre comment intégrer le

projet de Dieu dans nos vies. Grâce à cet Esprit, nous pouvons retrouver le sens des paroles de Jésus dans notre quotidien. C'est aussi le ciment d'une communauté, pas repliée sur elle-même mais ouverte au monde car l'Esprit ne souffle t-il pas où il veut ?

#### **Jeudi 6 mai :**

L'Eglise, au-delà des bâtiments et de son organisation, humaine donc perfectible, c'est surtout une assemblée de chrétiens, riches de leurs différences, images de Dieu, appelés à Le rendre visible par la qualité des relations, entre eux et avec les « mal-ajustés » de la vie. On « a eu bon » en entendant Dominique Olivier qui « aspire » à cette église relationnelle, corps du Christ qui, par l'amour, rend témoignage de Dieu.

#### **Vendredi 7 mai :**

« Si l'on est chrétien, le pardon ce n'est pas une option mais un fondement », tonne le frère Philippe Cochinaux. Pas facile de pardonner. Avec humour, il nous propose quatre portes pour y arriver : 1. Le pardon, démarche de foi, éclairée par les évangiles ; 2. Le pardon relationnel qui refuse la spirale de la violence ; 3. Le pardon altruiste qui affirme que l'autre vaut plus que la faute à pardonner ; 4. Le pardon personnel, qui me libère de l'emprise que l'autre, le fautif, a sur moi. Le top du top, c'est la réconciliation où chacun n'oublie pas mais pardonne à l'autre.

*NB : Connaissant l'homme, la paroisse avait renforcé le mobilier qui a souffert mais cette fois-ci a tenu !*

#### **Samedi 8 mai :**

« La Vie éternelle, c'est la lumière d'une parole, celle de Jésus, qui repousse la nuit ». Cette parole de Jésus nous invite à entrer en relation avec le Père. Pour Sr Florence Lasnier, notre vie éternelle, cette chose à venir, a déjà commencé car le futur c'est déjà le présent. A nous de bâtir notre vie comme les châteaux de sable de Sr Florence, sur des pierres, sur du solide, sur la parole de Jésus. Alors, rien ne pourra la faire disparaître.

*NB : Ce soir en me couchant, je ne pense pas à la vie éternelle mais à celle qui m'habite, dont je savoure chaque seconde depuis que je sais. Dommage d'avoir perdu autant de temps.*

#### **Dimanche 9 mai :**

Le frère Raphaël Devillers est un peu à la Neuvaine ce que Schumacher est à la Formule 1. Un recordman. Pas étonnant quand on l'entend parler de Marie qui, pour que tout puisse arriver, a osé dire

« oui ». Elle nous appelle à reconnaître les appels de Dieu, à essayer de faire changer le monde vers plus de justice. Elle nous dit « courage » face aux moqueries. Elle nous invite enfin à ne pas juger ni désertier.

---

Après avoir tiré une belle ligne, Mamy a encore ajouté ces quelques mots qui résonnent toujours en moi :

Ce credo, c'est ce qui résume le mieux mes convictions les plus profondes, mes espoirs, ma confiance.

Toute ma vie j'ai essayé d'éveiller ma famille et ceux que j'ai rencontré, à cette foi qui m'a fait vivre.

J'ai semé et je ne verrai sans doute pas la récolte. J'espère seulement qu'aura germé au cœur de mes petits-enfants cette curiosité, l'envie de découvrir ce trésor. Puissent-ils, eux aussi, y trouver courage, joie, et surtout, sens à leur vie.

Je ne sais si c'est à mon intention qu'elle avait ajouté ce dernier commentaire, mais je me plais à y « croire ».

Fabien Van Vlodorp o.p.



Illustration de couverture : Notre-Dame de la Sarte à Huy.

Les frères et les laïcs dominicains  
ont le plaisir d'inviter tous les membres et les participants réguliers de  
nos fraternités et de nos groupements fraternels  
ainsi que les frères et les sœurs de la Famille dominicaine à une

## **JOURNÉE DE FORMATION**

**le samedi 16 octobre 2010  
au couvent de Louvain-la-Neuve**

sur le thème

**« Tous un peu athées ? »**

L'athéisme est-il un défi pour la vie chrétienne et une chance de prédication pour nous ? L'athée, est-ce seulement l'autre, ou moi aussi ? Depuis les origines, les chrétiens ont été considérés comme athées par rapport à certaines divinités ou idoles et à une certaine conception de Dieu. Aujourd'hui encore, la clarification de nos images et idées sur Dieu est bien nécessaire. Marqués par l'absence de Dieu, nous avons pourtant de bonnes raisons de ne pas craindre un peu d'athéisme au cœur de notre vie.

### DEROULEMENT DE LA JOURNEE

- 9h30 : Accueil
- 10h : Témoignages sur une expérience d'athéisme
- 10h30 : **Se laisser interpeller par l'athéisme**, Fr. Didier Croonenberghs  
**« L'athéisme suspensif » de Gesché**, Nathalie Dubois
- 11h15 : **Le « manque originaire »**, Fr. Emmanuel Dollé
- 11h30 : Questions-réponses sur les interventions du matin
- 14h15 : Travail en groupes
- 15h : **Comment vivre son propre athéisme ?** Myriam Tonus  
**Comment prêcher dans un monde athée ?** Philippe Cochinaux
- 16h : Eucharistie finale

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES : PAF de 10 euros à payer sur place  
Pause de midi au Blackfriars : amener son pique-nique, soupe et boissons fournies sur place.

PREPARATION DE LA JOURNEE : Lire A. Gesché, « Le manque originaire » dans P. Scolas et alii, *Et si Dieu n'existait pas ?*, Paris, Cerf, 2001.

INSCRIPTION avant le 8 octobre auprès de Nathalie Dubois pour les laïcs (Tél. : 02/770.44.25, mail : [nath.dubois@live.be](mailto:nath.dubois@live.be)) et du Fr. Pierre-Yves Materne pour les frères et sœurs (Tél. : 010/48.51.88, mail : [py.materne@dominicains.be](mailto:py.materne@dominicains.be))



## DANS NOS FRATERNITÉS

### **Fraternité Sainte Catherine de Sienne (Huy)**

La fraternité a organisé comme tous les ans la récitation du chapelet pendant la Neuvaine de La Sarte. Elle a également présenté Huit Gestes de Jésus lors de la messe pour les personnes âgées et les malades qui a eu lieu le mardi de la Neuvaine. Plus de précisions seront données à ce sujet dans le prochain numéro d'*Amitiés Dominicaines*.

### **Fraternité Dominique Pire (La Sarte)**

La Neuvaine 2010 organisée par notre fraternité vient de se terminer. De l'avis de tous et très objectivement, ce fut un bon cru! Quelle richesse de verbe et quelle diversité de ton tout au long de ces neuf soirées dont la fréquentation a progressé. Une Neuvaine bien dominicaine puisqu'elle a été animée pendant six soirées par des dominicains, dont le Vicaire général et la Responsable vicariale des fraternités. Nous travaillons déjà à la prochaine et le thème semble trouvé. La fraternité poursuit aussi l'étude de Gaudium & Spes. Enfin, bonne nouvelle : nous avons accueilli Claudine qui souhaite cheminer avec nous. Et d'autres sont annoncés!!! Il n'y a pas que le vent qui souffle fort à La Sarte; l'Esprit, aussi, semble nous gâter!

### **Groupement fraternel Benoît XI (Bruxelles)**

Une de nos plus jeunes formations, le groupement fraternel Benoît XI, a tenu en ce mois de juin sa réunion d'évaluation dans l'enceinte dominicaine de Louvain-la-Neuve. Fondé initialement par un noyau de collaborateurs de Domuni (l'université dominicaine sur Internet), le groupe a élargi ses activités dans le sens d'une fraternité laïque dominicaine ordinaire. Il rassemble actuellement sept membres actifs, dont deux engagés temporaires et trois participants réguliers. Au programme de l'année prochaine se profile l'étude des mystiques rhénans.

### **Fraternité Sainte Catherine de Sienne (Bruxelles)**

La fraternité a clôturé l'étude d'Isaïe par une présentation avec écoute du Messie de Haendel, dont le livret cite abondamment le prophète. Ses membres se retrouveront en Ardennes en juillet chez Patrick, le responsable de la fraternité, pour préparer l'année prochaine.

## VICARIAT DE BELGIQUE-SUD – VICARIAT DE BELGIQUE-SUD

### **Fraternité Fra Angelico (Bruxelles)**

La fraternité a poursuivi en mai l'étude du texte de Gesché et tenu en juin sa réunion annuelle d'évaluation. En avril, la réunion a été remplacée par une visite très réussie du Centre hindouiste Radadesh près de Durbuy avec les sœurs de la communauté de Marianne, notre assistante religieuse.

### **Fraternité Saint Albert le Grand (Namur)**

La fraternité est actuellement composée de six engagés et d'un regardant. Deux regardants sont récemment partis. Le sujet des réunions continue d'être la lecture de l'évangile de Jean.

### **Fraternité Saint Dominique (Liège)**

Quelques nouvelles de la fraternité :

- Robert Franken est décédé le 14 avril. Profès définitif depuis 1985, il avait été responsable de la fraternité du 15.11.1997 au 4.11.2000.
- Un nouveau conseil de fraternité a été élu le 8 mai : Jacques Noé (responsable), Brigitte Jorissen-Crutzen et Diane Soreil-Van Zuylen.
- Brigitte Jorissen-Crutzen a fait sa profession définitive lors de la réunion mensuelle de la fraternité, le samedi 12 juin.

### **Fraternité Saint Jean (Liège)**

Le Polygonium a vécu dans la joie les engagements de Dominique Van Duyse (temporaire) et d'Anne de Kemmeter (définitif) le 26 avril en l'église Saint-Jean l'Évangéliste à Liège. Avec l'accord du conseil vicarial et du Vicaire général, le groupe fraternel Polygonium a été érigé le 22 mai en fraternité. Les membres de la nouvelle fraternité ont décidé de marquer la proximité avec l'église du couvent des frères en choisissant le nom de «Saint-Jean». Le vote du premier conseil aura lieu en juillet. Au programme de la nouvelle fraternité, peut-être la lecture de l'évangile de Jean ?

### **Groupement fraternel (Louvain-La-Neuve)**

Le nouveau groupement fraternel termine sa première année d'existence par deux exposés de son assistant religieux Patrick Gillard sur ce que sont l'étude, la vie fraternelle et la prière chez les frères dominicains. Notre groupe étant nombreux, nous réfléchissons actuellement sur les aspirations de chacun et leur concrétisation.

## **AVIS AU LECTEUR**

Merci d'envoyer vos commentaires, suggestions ou propositions d'articles à :

Mme Bénédicte Jerebzoﬀ-Van Damme  
1070 chaussée d'Alseberg  
1180 Bruxelles

Tél. : 02/230.67.02 ou 0474/97.15.02  
Fax : 02/230.50.92  
E-mail : bhindes@skynet.be

\* \* \*

## **CONDITIONS D'ABONNEMENT**

**4 NUMÉROS PAR AN :**

- Belgique : Abonnement ordinaire : 15 euros  
Les suppléments de soutien sont les bienvenus
- Etranger : 20 euros par virement, en donnant à votre banque comme information :
  - IBAN BE58 0682 1109 6679
  - BIC GKCCBEBB

**A VERSER AU COMPTE n° 068-2110966-79**  
des Fraternités Laïques Dominicaines A.D.  
28, avenue de Février  
1200 Bruxelles

\* \* \*

## **Comité de rédaction**

Bénédicte Jerebzoﬀ-Van Damme et Guido Van Damme